

13ième dimanche du temps ordinaire par  
le Diacre Jacques FOURNIER (28 juin)

## **Dans son Amour, Dieu sait ce qu'Il fait... (Mc 5,21-43)**

**E**n ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer.

Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »

Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... –

elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –...

cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement.

Elle se disait en effet : « Si je parviens à

toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »  
À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? »

Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" »

Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.

Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? »

Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »

Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques.

Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris.

Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation

et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. »

Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant.

Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur.

Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.



Un papa nommé Jaïre est bouleversé par les souffrances et la maladie de sa petite fille... Il est bien ici « à l'image et ressemblance » du Dieu Père, bouleversé lui aussi par les souffrances des hommes, ses enfants... Lorsqu'ils refusent de l'écouter et s'engagent sur des chemins qui ne peuvent que les conduire à la catastrophe, il déclare par son prophète Osée : « *Mon cœur est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent* » (Os 11,7-9)... Et la note de la Bible de Jérusalem précise à propos du mot « *bouleversé* » : « Le mot est très fort, précisément celui qui est employé à propos de la destruction », par suite du péché des hommes, « des cités coupables. Osée laisse entendre » que ces conséquences dramatiques « sont comme vécues par avance dans le cœur de Dieu ». Et ensuite, il se désole : « *Toute la tête est mal-en-point, tout le cœur est malade, de la plante des pieds à la tête, il ne reste rien de sain. Ce n'est que blessures, contusions, plaies ouvertes, qui ne sont pas pansées ni bandées, ni soignées avec de l'huile* » (Is 1,5-6). Description saisissante d'Israël blessée par suite de ses fautes, un portrait qui est aussi celui du Christ en Croix : avec Lui et en Lui, Dieu en personne est venu porter nos souffrances pour nous en libérer, il a été blessé de nos blessures pour les guérir ! « *Par tes blessures, ô Christ, nous sommes guéris* » (1P 2,21-25).

Jésus, en effet, nous a « *visités dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu* », écrit St Luc (Lc 1,76-79). Syméon attendait « *la consolation d'Israël* » ? Il reçoit l'enfant Jésus entre ses bras, car il est tout entier « *consolation* » offerte à l'homme qui souffre (Lc 1,25-32 ; 2Co 1,3-11)), même si cette souffrance est la conséquence de sa désobéissance ! Mais avec le soutien indéfectible du Christ, de Miséricorde en Consolation, il trouvera avec Lui la force de rejeter ce qui le fait souffrir, pour ensuite le suivre, pour son plus grand bonheur, sur un Chemin de Plénitude et de Vie !

« *Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive* », supplie Jaïre... Et Jésus obéira : « *Il partit avec lui* »... Ainsi va l'Amour qui ne peut rester insensible face à

la souffrance de celles et ceux qu'il aime... Toujours il agit, toujours il répond, mais souvent il nous dérouté, car « *vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies* » (Is 55,8-9). Et quelle est la pensée de Dieu ? Envers et contre tout, le meilleur pour chacun d'entre nous, car Il n'Est qu'Amour (1Jn 4,8.16).

DJF